la case
est belle
#2 - printemps 2014
LA FORGIA

la case est belle
la case é bella
la case is beautiful

édito

Je suis fier de vous présenter ce nouveau numéro de notre petite case. Il sera, je l'espère, le compagon idéal pour accompagner ce début de printemps.

Comme vous pourrez le remarquer, le fanzine gagne de plus en plus en maturité, et ce grâce aux nombreux et talentueux participants.

Je note que certains artistes sont vraiment fidèles à la case. Ça fait chaud au cœur.

L'aventure continue donc, avec davantage d'espace consacré à l'écriture : les scribes de la case font leur apparition. Ces nouveaux arrivants viennent compléter les contributions graphiques des artistes, avec des textes qui parlent de BD, d'art, de rêve, de ce qu'ils ont dans leur case...

Bien sûr, c'est le thème imposé aux créateurs - et qui change à chaque numéro - qui fait l'originalité de la case : l'incroyable variété des styles et les différentes interprétations rendent l'ensemble formidable !

Mais l'envie de développer la ligne éditoriale du fanzine me démange. J'ouvre donc progressivement le chemin, pour que l'on puisse y croiser d'autres belles choses : un tableau, une photographie, un poème... Qui y croiserons nous prochainement ?

Qui sait ? Peut-être qu'un jour *La Case est Belle* revêtera la couverture d'un véritable magazine...

Fabrice Beau

sommaire

5 *les artistes de la case* et leurs contributions : à l'occasion de ce n°2, je leur ai demandé de créer une planche de BD dont le thème était : "MARCEL MARCEAU"...

36 *focus dans la case* de *francesco gallo*, illustrateur.

40 *les scribes de la case* : ceux qui ne dessinent pas, mais qui écrivent !

42 *dans la case de laetitia* : BD, revue de revues.

46 *dans la case de sophie* : le roman graphique, késako ?

48 *dans la case de reza* : la bande dessinée, un miroir qui reflète le vœu de liberté de la société iranienne.

54 *la peinture de la case* : face au tableau "christina's world" de *andrew wyeth* , la réaction de *nathalie man*.

56 *la photo de la case* : face à la photographie "lunch break on the bridge" de *norman parkinson*, la réaction de *nathalie man*.

58 *le poème de la case* : "journée d'hiver" de *reza espili*, traduit par *nathalie man* et illustré par *fabrice beau*.

les artistes de la case

fabrice beau

francesca capellini

elena del vento

francesco gallo

sara gavioli

nicola giorgio

giorgia marras

francesca menchella

umberto mischi

amara mora

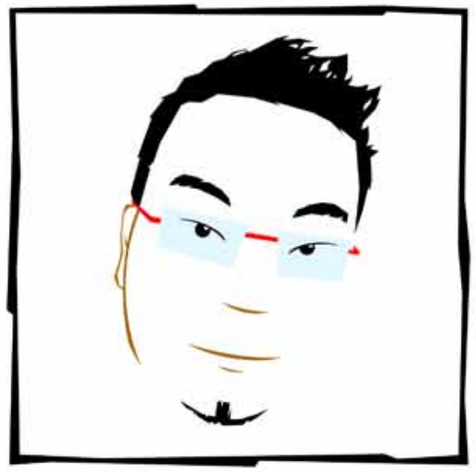
valeria pavin

daniela spoto

sara stefanini

ariana tamburini

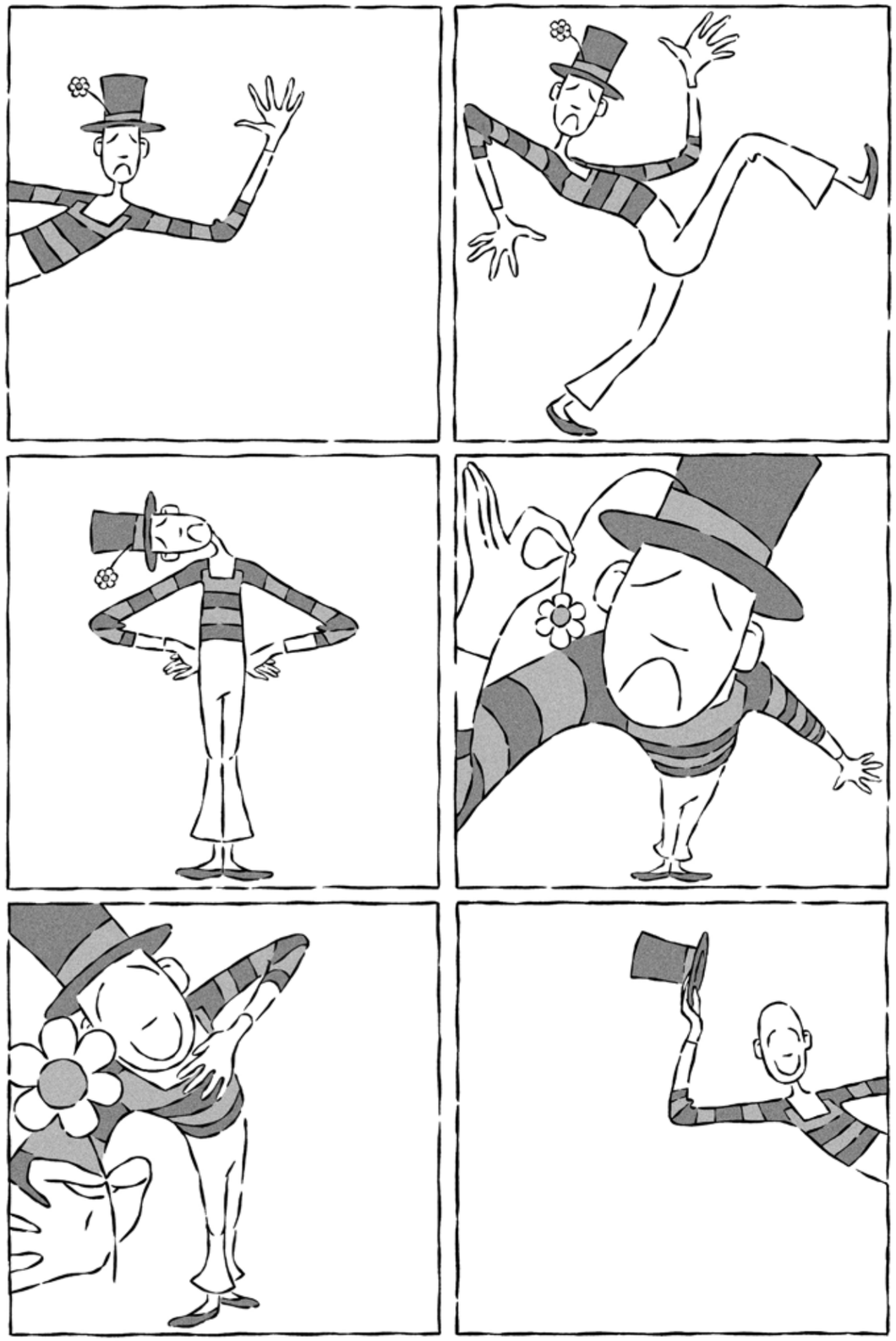
daniela tieni



fabrice beau

Fabrice est né au Cambodge en 1974, mais grandit en France. Durant sa jeune enfance, le 1er film qu'il découvre au cinéma est un film d'animation : "Bambi" des studios Disney. Il décide alors d'en faire son métier plus tard. Aujourd'hui, et il est vrai depuis maintenant plus d'une quinzaine d'années, Fabrice évolue dans le secteur du dessin animé. Mais son attrait pour les mondes parallèles, la bande dessinée et l'illustration, ne fait que croître. Entre les séances de cinéma et les dîners presque parfaits entre amis, il trouve un peu de temps pour développer son premier long-métrage d'animation, son premier album de bande dessinée et ses premiers livres d'illustration. Et comme s'il n'avait pas suffisamment de choses à faire, Fabrice s'est lancé dans la création d'un petit fanzine ! A suivre ;)

Site internet : www.fabricebeau.com
Tumblr : www.fabricebeauartwork.tumblr.com
Adresse e-mail : fabrice.beau@ymail.com

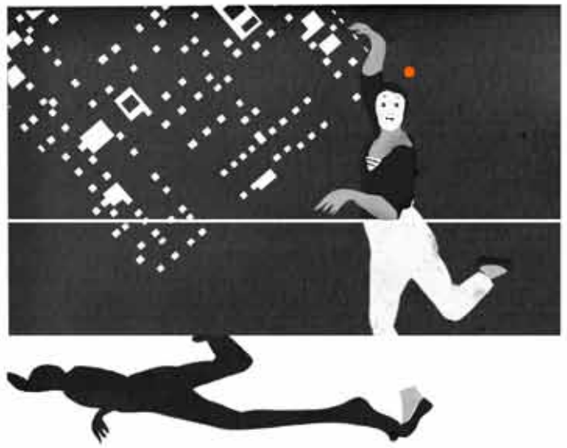


© fabrice beau - all rights reserved

francesca capellini

Francesca est une illustratrice italienne qui vit et travaille actuellement à Paris.
Elle est diplômée en Histoire de l'Art (DAMS de Bologne) et en Illustration (IED de Turin). En 2011, elle est sélectionnée par "l'Associazione Illustratori" comme meilleur talent émergent d'Italie. En ce moment, elle collabore avec le journal italien "Corriere della Sera" et diverses revues françaises comme "XXI". A tout cela s'ajoutent deux projets de livre pour enfants, qui devraient être publiés courant 2014.

Site internet : www.francescacapellini.com
Adresse e-mail : capellini.fra@gmail.com



J'ai conçu mes pantomimes de style

comme des dessins à l'encre blanche sur fond noir,

Alors que le destin de l'homme apparaît

comme un fil perdu dans un labyrinthe sans fin.

Nos plus beaux moments

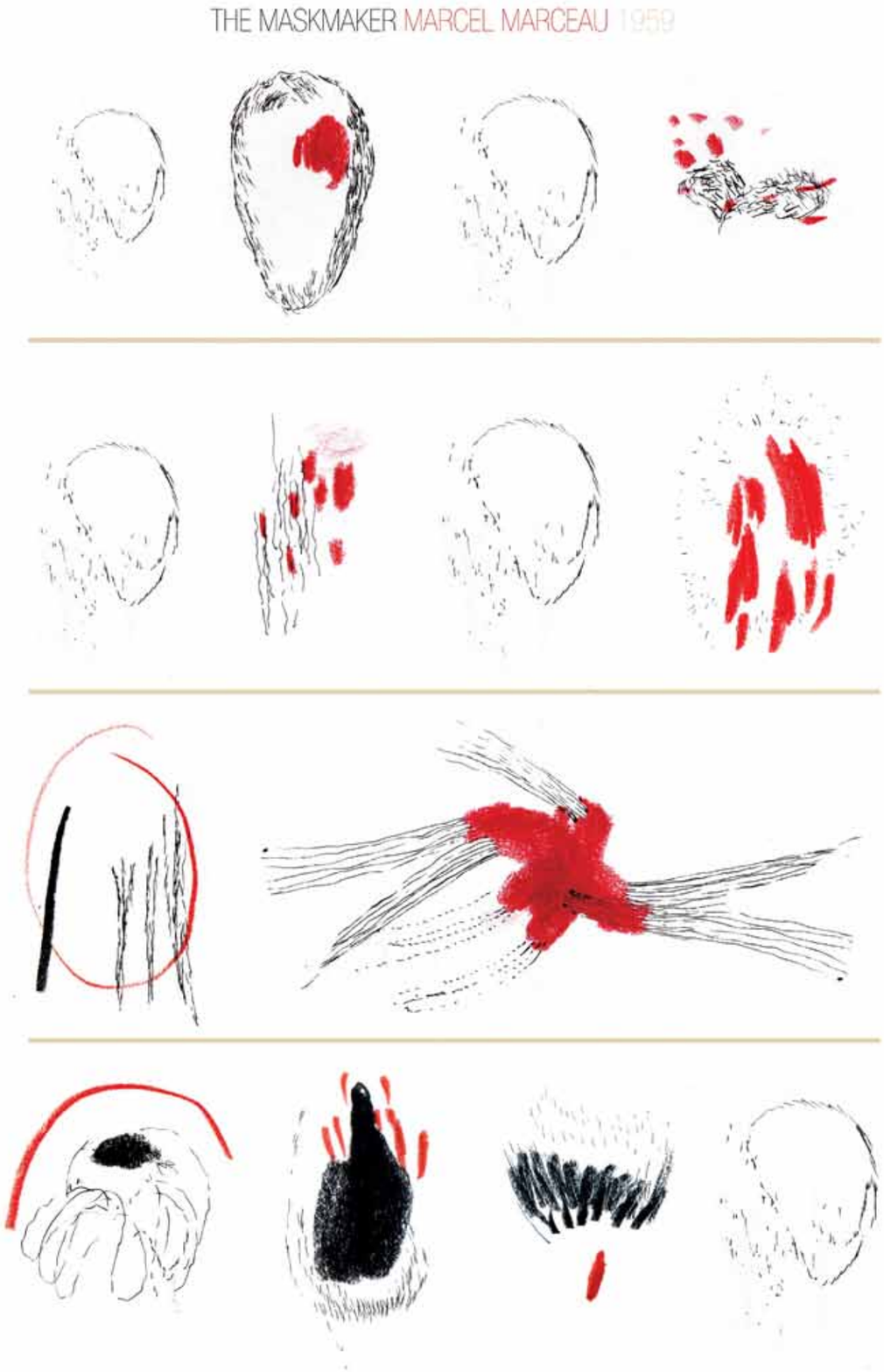
n'ont-il pas de mots qui les expriment ?

© francesca capellini - all rights reserved

elena
del vento

Elena est une graphiste et illustratrice italienne, formée au sein de l'École Polytechnique de Milan. En 2007, elle réalise pour la Mairie de Montreuil la mise en page et les illustrations du livre *Guernica 1937-2007* (sur les poèmes de Paul Eluard e Miguel Hernandez). Suite au Master d'illustration avec l'Association Ars In Fabula, Elena illustre *Le triomphe du zéro* de Gianni Rodari (2011 chez Emme Edizioni, publié par la suite chez Circonflexe et exporté en Chine, au Japon et en Corée). Elle anime des ateliers sur l'album illustré avec les enfants au Salon du Livre de Turin, au Festival Minimondi de Parme, dans les lycées et écoles. Elena vit actuellement à Paris où elle collabore avec la Ligue de l'Enseignement et la Mairie de Paris. L'animation avec les enfants, c'est pour elle un espace de recherche artistique et d'approche de l'univers de l'enfance.

Ultra-book : http://eleola.ultra-book.com/portfolio
Adresse e-mail : elenadelvento@libero.it



© elena del vento - all rights reserved

francesco gallo

Francesco est un illustrateur italien, qui vit actuellement à Turin. Il y travaille en tant que freelance.
Il organise également des classes dites “créatives” pour les enfants.
Depuis sa plus tendre enfance, il est attiré par les images, et c’est pourquoi il adore en créer lui-même.

Behance : www.behance.net/the_gallus
Adresse e-mail : gallus.gallorum@gmail.com

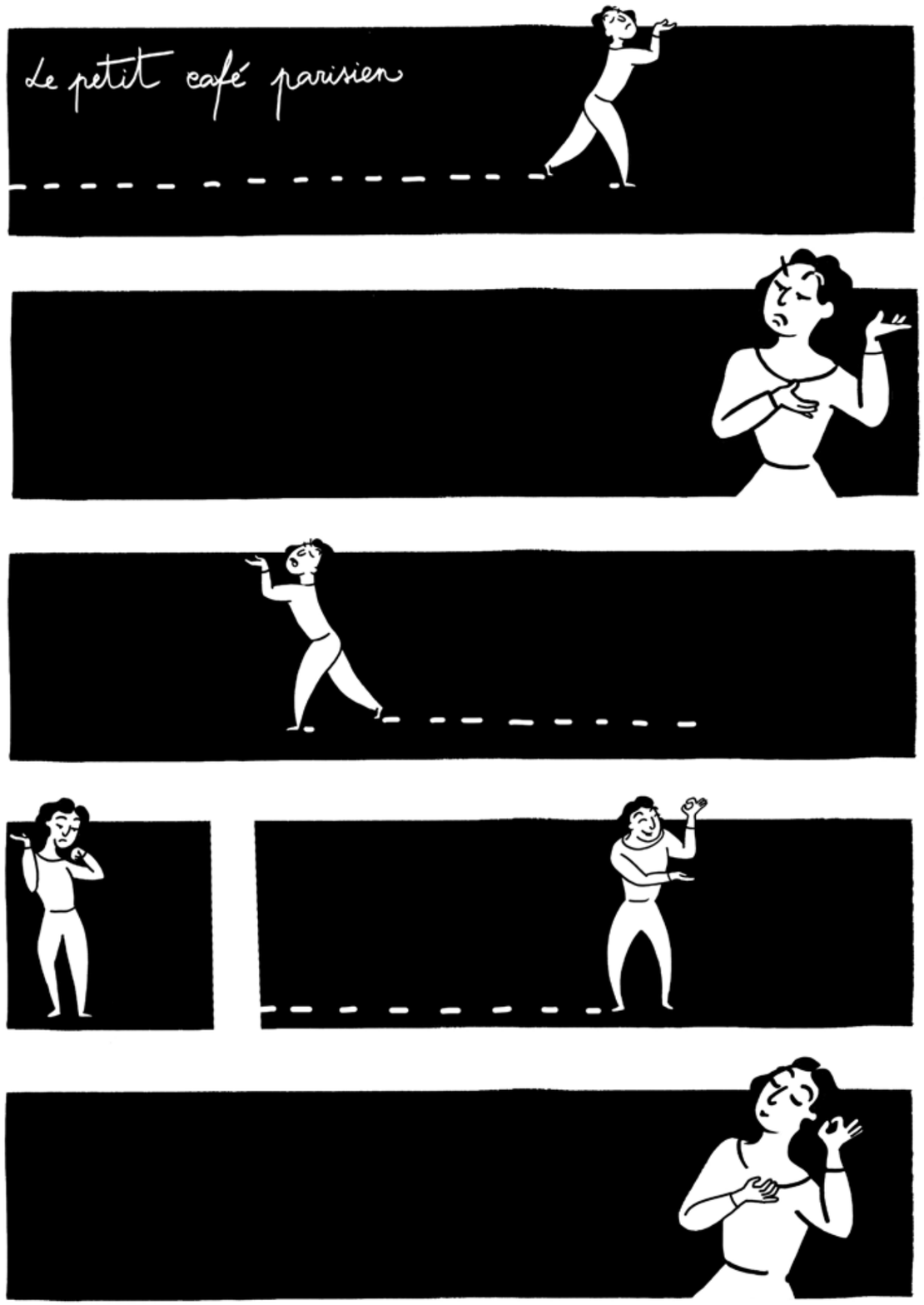
voir également page 36 “focus dans la case”

© francesco gallo - all rights reserved

sara gavioli

Sara est née en 1983. Elle commence à s'intéresser à l'univers de l'illustration suite à l'obtention de son diplôme en décoration, diplôme délivré par l'Académie des Beaux Arts de Vérone. Elle participe à un master d'illustration pour l'édition, à Macerata. Son premier livre "La Governante. Allegra storia di un cadavere devoto" (Orecchio Acerbo Editore), publié en 2010, lui permet d'entrer dans le secteur. Sara collabore actuellement avec les maisons d'édition Eli Edizioni ("Le Fantôme de l'Opéra" 2012, "Tristan et Iseut" 2013), Editori Internazionali Riuniti ("Favole per bambini nei pasticci" 2013) e Biancoenero Edizioni ("Per un filo di fumo", "Mondizia" , "Detecitva al mare" et quelques couvertures pour la série de livres intitulée "Raccontami").

Site internet : www.saragavioli.it
Blogspot : www.saragavioli.blogspot.it
Adresse e-mail : saragavioli1@gmail.com

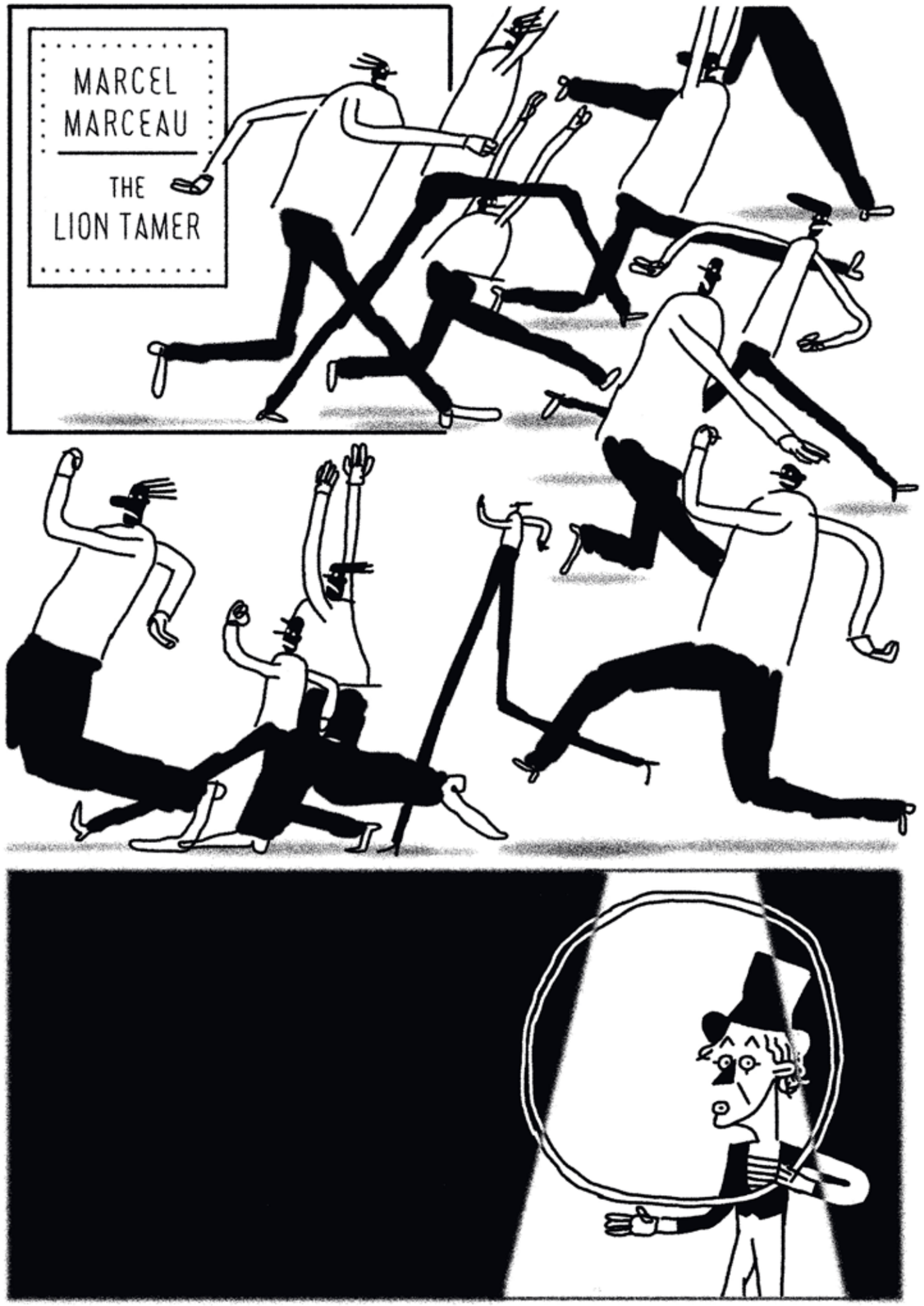


© sara gavioli - all rights reserved

nicola giorgio

Nicola est né il y a 24 ans de ça à Florence, d'un père « pugliese » et d'une mère « campana ».
En 2009, il va vivre à Urbino, pour y étudier le Graphisme et l'Illustration.
Quand il ne dessine pas, Nicola joue de la guitare et enregistre tous les bruits qui entrent par la fenêtre. Et s'il ne joue pas, il organise des déjeuners et des goûters avec ses amis.
Quand il fait beau, il va faire son jogging dans les collines avoisinantes. Quand il pleut, il préfère rester à la maison bien au chaud pour se reposer… et à Urbino, il pleut tout le temps.

Site internet : www.nicolagiorgio.com
Adresse e-mail : nicola.giorgio.mail@gmail.com



© nicola giorgio - all rights reserved

giorgia marras

Diplômée à l'Academie des Beaux-Arts, Giorgia est née le 12 mars 1988 à Gênes.
Son rêve de devenir illustratrice et auteure de bande dessinée la pousse à voyager et vivre dans différents pays : d'abord à Paris, où elle y etudie les Arts Plastiques à l'Université Paris 8, puis à Linz, en Autriche, où elle est sélectionée par la Commission Européenne pour une résidence d'artiste.
En mars 2014, sa première BD - editée par Tuss - "Munch Before Munch" sort en Italie, et lui donne l'opportunité de montrer son œuvres au Palazzo Ducale de Gênes, durant une exposition consacrée au peintre norvégien.
Giorgia adore chercher la beauté dans les petites choses, voyager et se perdre dans les villes inconnues. Elle aime le cinéma et les séries TV, lire, danser, s'habiller avec des robes anciennes, manger de la "bonne bouffe" et boire du bon vin avec ses bons amis.

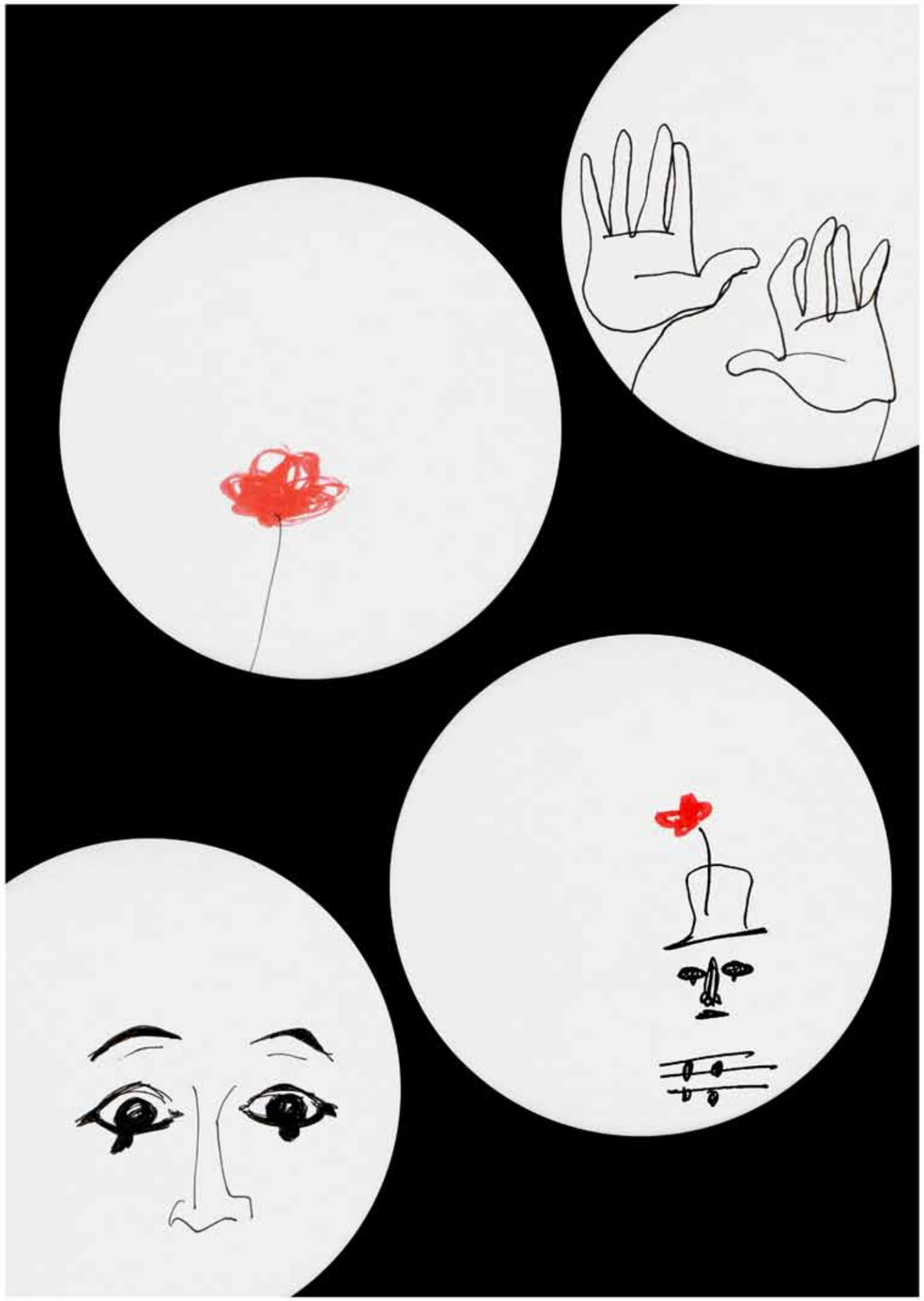
Cargo Collective : www.cargocollective.com/giorgiamarras
Adresse e-mail : giorgiet.marras@gmail.com

© giorgia marras - all rights reserved

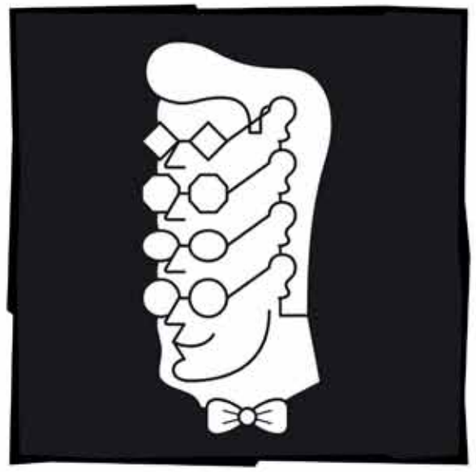
francesca menchella

Francesca est née durant un mois de mai et, quand elle était enfant, elle voulait être ballerine ou boucher ; mais pas nécessairement dans cet ordre. À l'âge adulte, cependant, elle a étudié l'Architecture et a appris que « less is more », « form ever follows function », que vous pouvez écrire un « poème en angle droit », que le siège d'un tracteur peut se transformer en tabouret et que vous pouvez mettre des ailes à une ampoule !
Quand elle a commencé à dessiner, elle a finalement trouvé le chemin de la maison.
Elle vient de terminer le Master "Ars in Fabula" en illustration éditoriale, avec un projet de livre sur une comptine écrite par Gianni Rodari.
Elle possède un tablier rayé (pour manipuler la couleur) et deux chats rouges (qui possèdent aussi des rayures).

Tumbler : www.francescamenchella.tumblr.com
Flickr : www.flickr.com/photos/francescamenchella
Adresse e-mail : fmenchella@gmail.com



© francesca menchella - all rights reserved



umberto mischi

Umberto est né en 1987, et vit actuellement à Sabbioneta, près de Mantova.
Il est diplômé de l'ISIA, une école de communication visuelle située à Urbino ; il a également étudié à l'Ecole Estienne de Paris, où il a suivi des cours d'illustration et de "type-design".
Ses illustrations ont été publiées dans "The New York Times Book Review", "The New Yorker", "GQ Italy", "The Washington Post", "Le Monde" et "IL-Il Sole 24 Ore".
Il collabore avec des éditeurs comme Corraini ou bien encore Contrasto Books.
En 2010, quelques-uns de ses travaux ont été sélectionnés pour l'exposition du Salon du Livre pour Enfant de Bologne. Depuis cette même année, Umberto est Design Consultant pour Biancoenero, une maison d'édition basée à Rome.

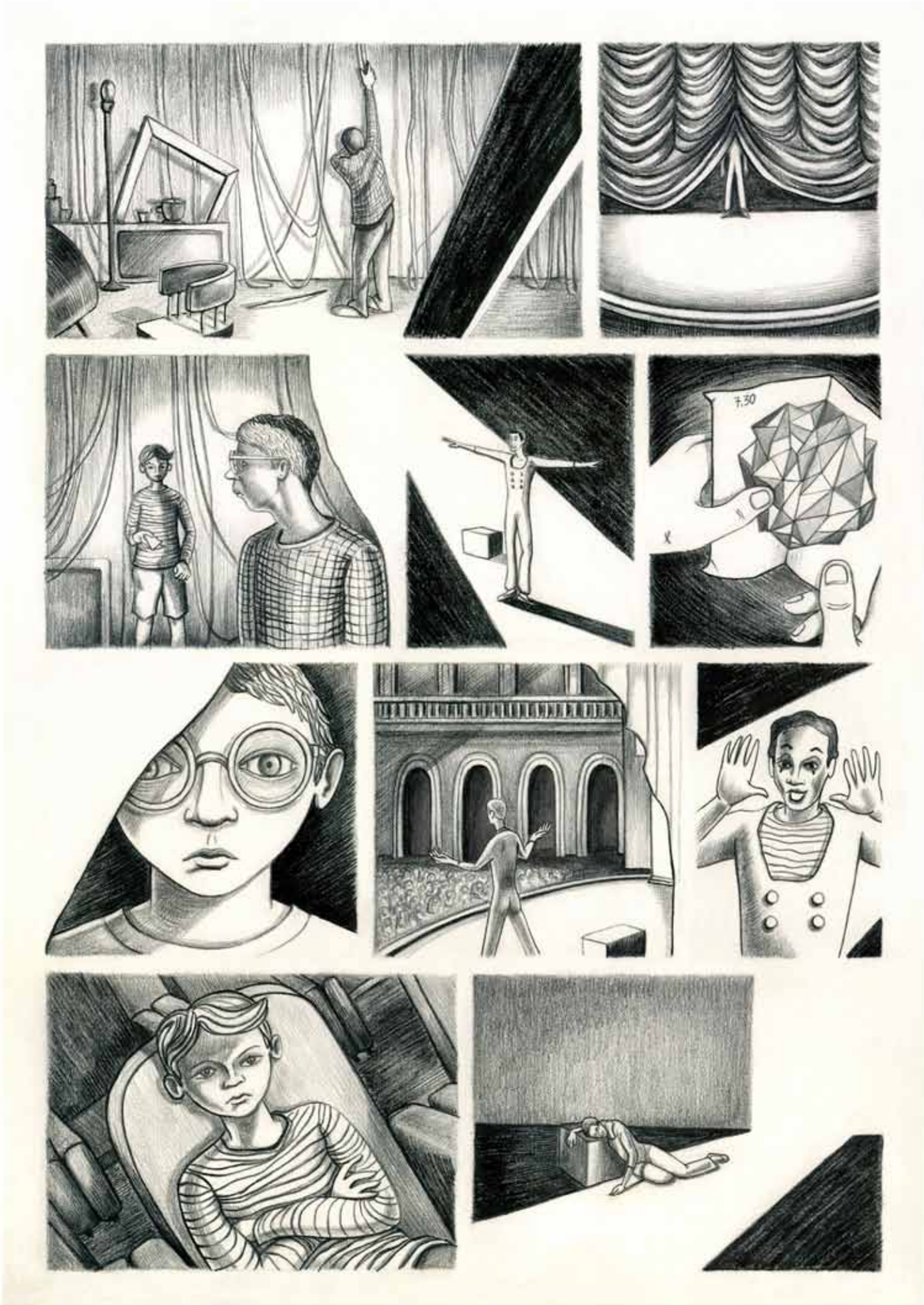
Site internet : www.umbertomischi.com
Blogspot : www.umbertomischi.blogspot.it
Adresse e-mail : umberto@umbertomischi.com

© umberto mischi - all rights reserved

amalia mora

Amalia est née en 1982. Elle est Illustratrice et Graphic Designer.
Elle a étudié la peinture à l'Académie des Beaux Arts de Bologne et a suivi divers ateliers d'illustration et de graphisme éditorial.
Depuis 2009, elle participe - de manière collective ou de manière individuelle - à plusieurs festivals tels que le festival international de bandes dessinées Bilbolbul ou encore le festival Art City de Bologne.
Amalia collabore avec divers magazines, maisons d'édition et agences de communication.
Actuellement, elle vit et travaille à Bologne.

Site internet : www.amaliamora.com
Adresse e-mail : info@amaliamora.com



© amalia mora - all rights reserved

valeria pavin

Son rêve d'enfance était d'aller vivre au pays du Dessin Animé, mais le Père Noël n'a jamais satisfait à ses attentes et Valeria a donc été obligée de grandir en Italie.
Mais son destin était scellé...
Valeria ne s'est jamais laissée abattre : elle a commencé à dessiner pour ensuite faire des études d'animation traditionnelle à l'école de cinema CSC, Centro Sperimentale de Cinematografia de Turin.
En grandissant, elle a vite compris que la belle vie ne s'accompagne pas seulement d'un crayon, mais aussi d'un verre de bon vin rouge.
Ajoutez-y l'amour pour les voyages et voilà que tous les ingrédients sont mélangés pour qu'elle débarque à Paris. Cette belle ville où elle a découvert les fromages français et le french kiss.
Elle y a pu voir de près l'Art Moderne et a rêvé de Picasso.
Mais il manquait quelque chose pour vivre dans la Ville Lumière : alors trois ans après son installation, Valeria a choisi de partir à la recherche du soleil. C'est comme ça que elle a commencé sa migration vers le sud. Elle s'est donc arrêtée à Angoulême, la ville de la BD, pour planter ses ordinateurs et continuer la culture d'idées, de dessins et d'animations avec un petit verre de vin rouge toujours à ses cotés.

blogspot : www.valetanto.blogspot.com
Adresse e-mail : valeriapavin@gmail.com

© valeria pavin - all rights reserved

daniela spoto

Daniela est née en 1986 en Italie. Après avoir obtenu un diplôme de peinture à l'Académie des Beaux Arts, elle se rend à Berlin où elle commence à participer à plusieurs expositions. Elle y démarre également des collaborations avec divers éditeurs indépendants.
Daniela utilise différentes techniques pour son art : l'acrylique, la mine de plomb, les crayons de couleur, l'aquarelle et l'ordinateur pour donner forme à ses visions.

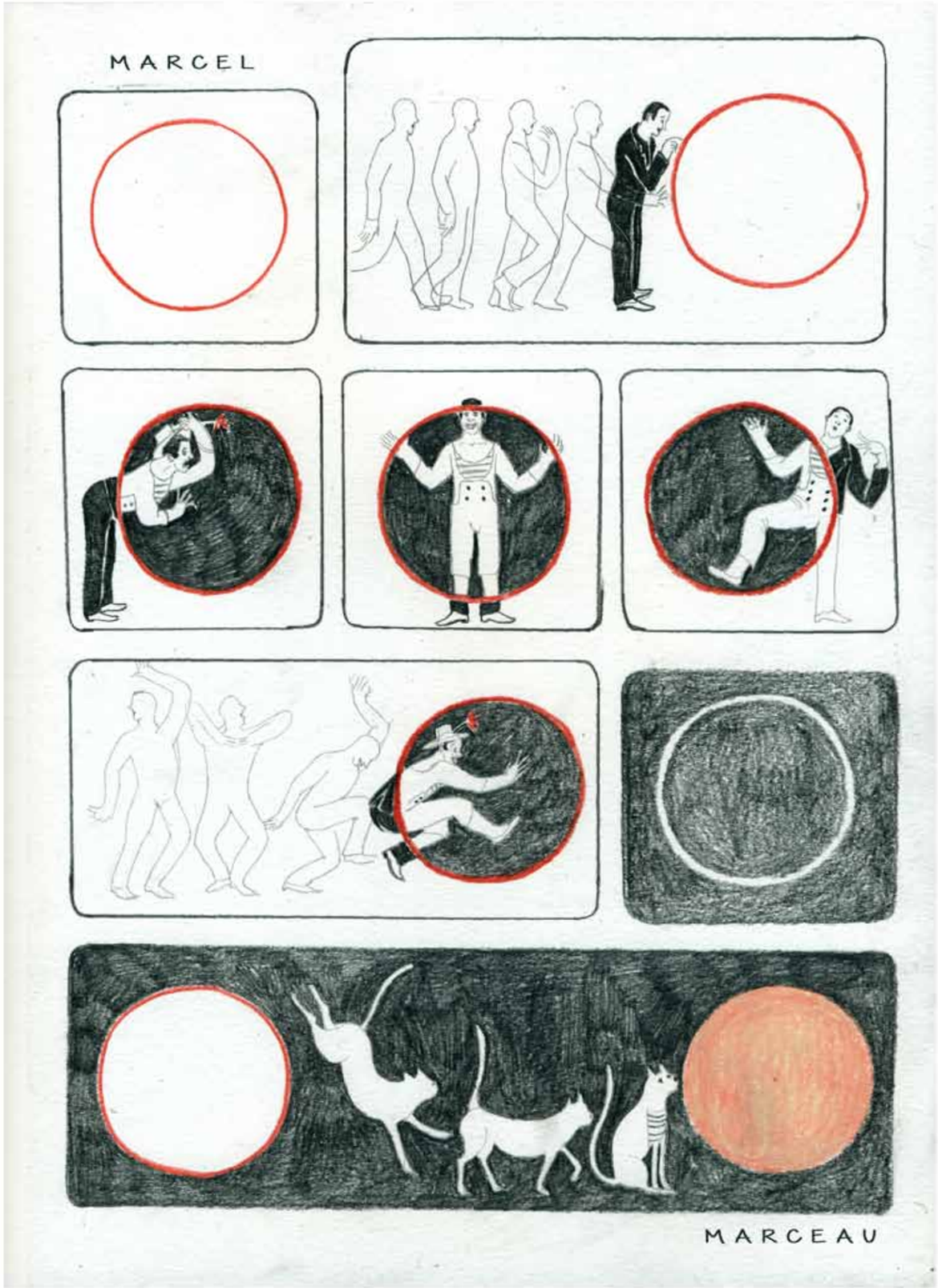
Blogspot : www.danielaspoto.blogspot.de
Autre : www.artconnectberlin.com/spoto
Adresse e-mail : daniela.spoto@libero.it

© daniela spoto - all rights reserved

sara stefanini

Sara est née en 1982 à Sorengo, en Suisse. En 2006, elle obtient son diplôme en Illustration et Animation Multimedia à l'IED de Milan. Actuellement, elle évolue en tant que Graphic Designer freelance pour divers magazines et maisons d'édition, basés en Italie et à l'étranger. Sara a été publiée par les éditions Notari et les éditions Eli. Elle adore les livres, les boutons et son teckel Ettore (Hector). Elle vit et travaille à Milan.

Blogspot : www.sarastefanini.blogspot.fr
Adresse e-mail : stefanini.sara@gmail.com



© sara stefanini - all rights reserved

arianna tamburini

Arianna est née à Urbino, en Italie ; c'est là qu'elle passe son enfance, à jouer au cerf-volant sur les vertes collines qui l'entourent.
Urbino est une ville d'art : elle y fait toutes ses études en passant par le cinéma d'animation, la gravure, la photographie, le graphisme et l'illustration.
En 2009 et 2010, elle est sélectionnée au Salon du Livre Jeunesse de Bologne. C'est à ce moment-là qu'elle décide de prendre le chemin de Paris où elle vit et travaille actuellement.
Ses idées naissent à partir d'un simple bout de papier coloré qu'elle colle et décolle à son gré.
Toute matière à l'endroit ou à l'envers se transforme en mondes fantastiques que se partagent les journaux, les affiches et toutes les sortes de papiers.
Entre deux dessins… elle rêve de cerises toute l'année !

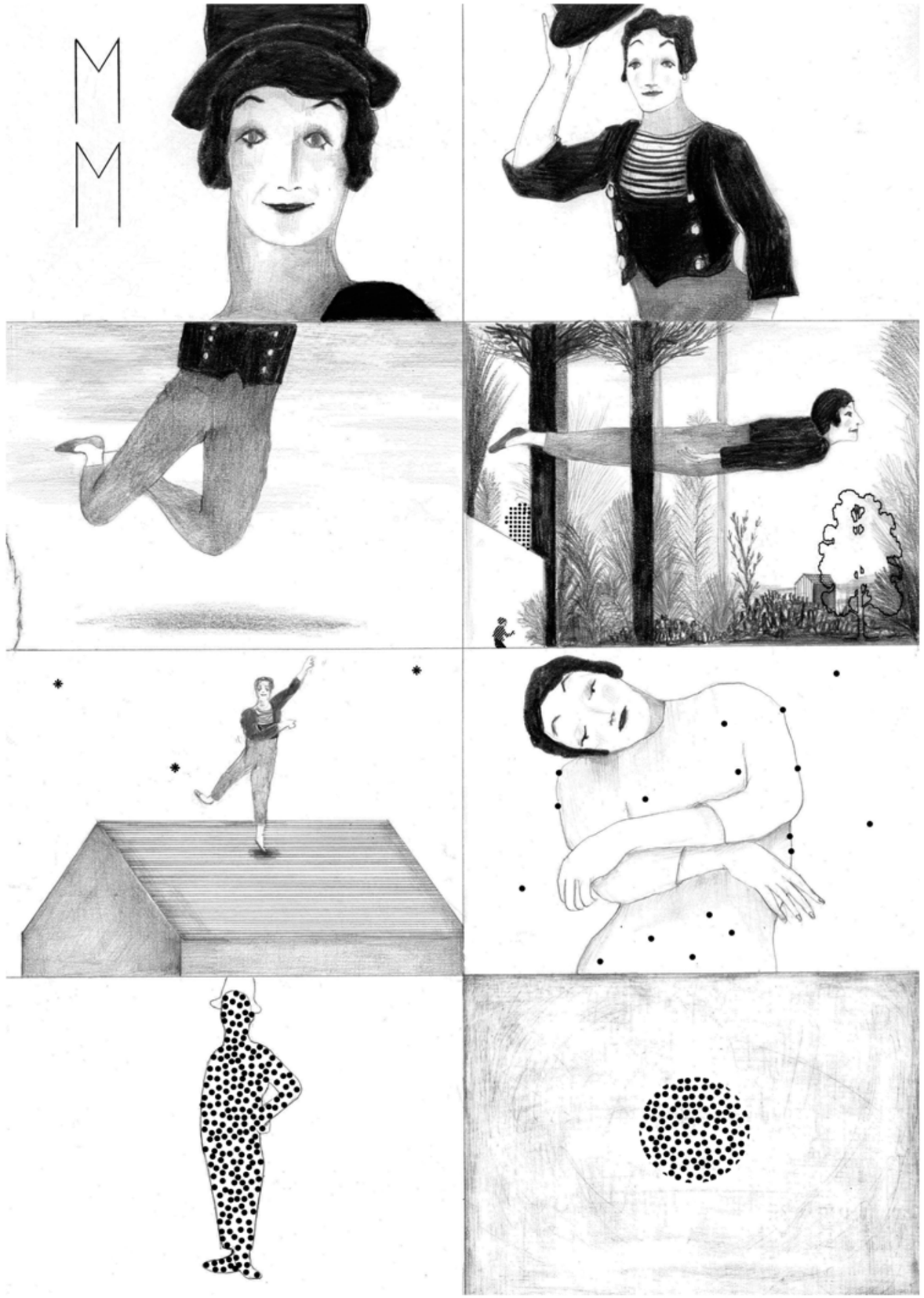
Site internet : www.ariannatam.com
Adresse e-mail : ari.tamburini@gmail.com

© arianna tamburini - all rights reserved

daniela tieni

Daniela est née à Rome en 1982, et y vit actuellement.
Elle est diplômée en scénographie.
Elle est illustratrice freelance et peintre.
Elle travaille pour la presse, les magazines, les maisons d'édition, et tout ce qui peut réunir les esprits créatifs.
Elle adore lire, danser, aller au théâtre, au cinéma, et tout ce qui est attrait au design.
Elle adore également les films des années 50, les cookies, dessiner, enfoncer ses pieds dans le sable, manger une glace et s'allonger dans l'herbe.

Blogspot : www.fridainnamorata.blogspot.it
Adresse e-mail : danielatieni@gmail.com



© daniela tieni - all rights reserved

focus dans la case de francesco gallo

interview

F.B. : *Ciao Francesco, tu es illustrateur, et tu vis actuellement à Turin en Italie... Penses-tu que c'est une ville dans laquelle il est facile d'exercer ton métier ?*

F.G. : Ciao Fabrice. Je crois qu'il existe d'autres villes italiennes où il est plus aisé d'évoluer en tant qu'illustrateur. Mais comme ville de taille moyenne, dirons-nous, Turin peut offrir quelques opportunités toutefois intéressantes. La chose, c'est d'être capable de les repérer et de trouver la meilleure manière d'utiliser ses compétences artistiques. Je dois également dire que l'illustration est une activité qui, de nos jours, peut être pratiquée partout dans le monde, dès lors que vous trouviez une bonne connexion internet ; alors si on se base sur ça, toutes les villes sont bonnes pour créer.

F.B. : *Pourquoi as-tu choisi ce métier, on peut dire difficile, d'illustrateur ?*

F.G. : J'adore l'illustration, sous toutes ses formes, et ce depuis ma toute tendre enfance. Le pouvoir de créer des mondes, des personnages et des histoires, avec comme point de départ une page blanche, m'a toujours fortement attiré. Lorsqu'il a fallu décider quel chemin prendre, je n'avais aucun doute : c'était au travers des images que je souhaitais communiquer.

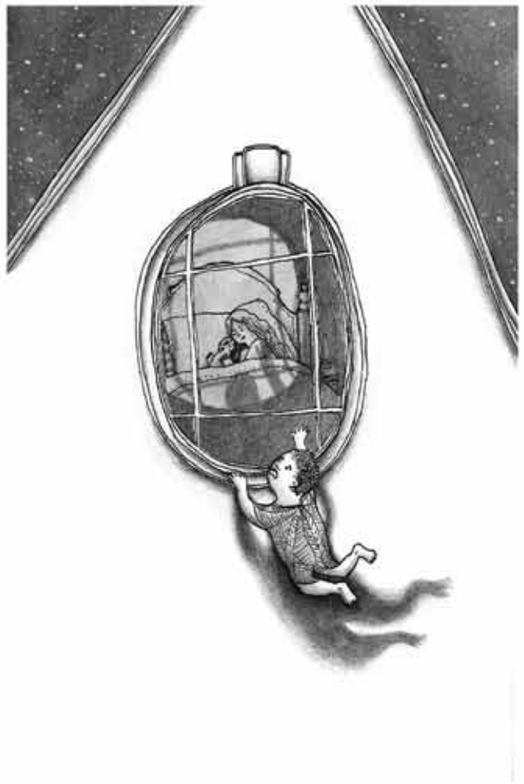
F.B. : *Quel est ton illustrateur préféré ? Et pourquoi ce choix ?*

F.G. : Malheureusement les noms que j'aimerais citer restent inconnus aujourd'hui, mais j'adore les artistes du Moyen-Âge qui utilisaient la technique de la xilographie. Ils étaient incroyablement habiles pour synthétiser des scènes très complexes, et leurs œuvres perdurent encore de nos jours. Ils sont pour moi une grande source d'inspiration... Mais pour répondre plus précisément à ta question, et si on parle d'auteurs contemporains, je voue une admiration pour l'artiste française Emmanuelle Houdart.

F.B. : *Quelle est ta bande dessinée favorite ? Et pourquoi ce choix ?*

F.G. : Sans l'ombre d'un doute, je citerais "Le Jardin Armé" de David B.. Il y a plusieurs années de cela, j'ai eu la chance de découvrir son exposition à Bologne. J'ai été émerveillé par ses dessins originaux, et plus particulièrement par ceux du livre précédemment cité. Je me rappelle que, pour que je trouve la paix, il fallait absolument que j'achète ce bouquin chez un libraire. Ça a été vite chose faite.

>>>



© francesco gallo - all rights reserved

F.B. : *Quel est ton musée préféré ? Et pourquoi ce choix ?*

F.G. : C'est certainement le Peggy Guggenheim Collection à Venise. Je me souviens y avoir trouvé un grand nombre d'œuvres que j'adorais, et que j'adore toujours. Dans ce musée, salle après salle, j'allais de surprise en surprise.

F.B. : *Si tu étais très très très très riche, quelle(s) œuvre(s) d'art (peinture, photographie, sculpture,... etc) achèterais-tu pour décorer ton salon ? Ta chambre ? Tes WC ?*

F.G. : Je dois admettre que parfois j'imagine acheter une maison et la remplir de toute sorte d'objets clinquants, voire de mauvais goût. Bien sûr, je n'y vivrais pas, mais j'y passerais un peu de temps, juste pour le plaisir. Mon salon ne pourrait pas se passer d'une des excellentes sculptures faites par Gina Lollobrigida – il faut savoir qu'après sa carrière cinématographique, elle est devenue une sculptrice. Si je devais en choisir une, ce serait celle qui se nomme "Esmeralda" ; elle serait parfaite pour accueillir les invités. Dans ma chambre, juste pour dire bonne nuit, je fixerais au plafond une coupole de type église rococo portuguaise. Je ne sais pas exactement laquelle, mais elle serait couverte de chérubins un peu effrayants. Enfin, en ce qui concerne un possible confort, j'aurais besoin d'un wc en or, acquis auprès d'un oligarque russe. Mais par-dessus tout, à mon sens, si j'étais vraiment très très très très riche, je n'achèterais pas de chef d'œuvre pour la simple et bonne raison que l'art doit pouvoir être accessible à tout le monde. Alors probablement je profiterais un maximum de ce que peuvent offrir les musées...

F.B. : *Pourrais-tu me donner ta définition de l'Art avec un grand "A" ?*

F.G. : Avant même le concept de la beauté, qui est strictement personnel, et le concept avant-gardiste, dont l'opinion reste discutable, je dirai que l'Art est synonyme de Communication. Je crois que si une œuvre d'art est capable de susciter des réactions, des sensations, des reflexions - de toute sorte – sans avoir le besoin de donner quelque explication orale ou bien écrite, alors ceci est ma définition de l'Art : une œuvre d'art réussie ne doit pas être justifiée, elle doit s'expliquer par elle-même...

F.B. : *Merci beaucoup Francesco, et bonne continuation !*

Propos reccueillis par F.B. pour LCEB

© francesco gallo - all rights reserved

les scribes de la case

sophie cunin

sophie.cunin@gmail.com

Née en 1986 et formée à la traduction à Lyon, Sophie, après un petit crochet par le paradis de la Guinness, puis par la capitale bavaroise (le tout sans aimer la bière, quelle ironie du sort), a finalement trouvé que l'Allemagne, c'était plutôt chouette. Elle a donc décidé, il y a six ans, de poser ses valises à Berlin. Elle y a un poste à mi-temps dans une association, et occupe le reste de sa vie à travailler en freelance comme traductrice, animatrice, interprète et dans un peu tout ce qui a à voir avec les langues qu'elle maîtrise à peu près convenablement (le français, l'allemand et l'anglais, en l'occurrence). Elle a toujours eu un faible pour la littérature, l'illustration, les courts-métrages et le cinéma d'animation. Elle essaie – soyons réalistes, sans trop mal s'en sortir jusque-là – de combiner un peu tout ca au quotidien, ce qui a donné jusque-là le joyeux mélange de sa vie.

reza espili

respili@gmail.com

Reza Espili, poète iranien, est né à Téhéran. Plusieurs de ses poèmes sont traduits en français et sont régulièrement lus au sein d'émissions diffusées par France Musique (Radio France). Certains d'entre eux ont également pu être entendus durant le festival « Folle Journée » de Nantes en 2011. Reza a aussi eu l'occasion de participer à d'autres festivals littéraires régionaux, au Kurdistan et au Tadjikistan.
Il a été le rédacteur en chef du journal mensuel dit socio-culturel Naghd e No dans son pays, et a été traducteur de plusieurs romans (notamment Candide de Voltaire) et textes sur les sciences humaines. Depuis deux ans, il vit à Paris.

laetitia hiriart

lae.hiriart@gmail.com

Lætitia Hiriart est tombée dans la bande dessinée quand elle était petite (il y a une bonne trentaine d'années), en lisant et relisant tous les Spirou Magazine de la famille – soit de 1978 à 1993 – et en ayant le droit d'acheter une BD après 3 bonnes notes au collège…
Aujourd'hui, elle emprunte régulièrement à sa bibliothèque favorite des numéros de Fluide Glacial et des albums de tous les styles ; elle est bien contente d'habiter à proximité de 5 bonnes librairies dans un rayon de 500m, tout ceci dans le 11e arrondissement à Paris.
Après des études littéraires, elle travaille aujourd'hui comme consultante dans le domaine des bibliothèques et de la culture en général. En parallèle, elle développe une activité d'écriture de jeux de piste, visant à faire découvrir autrement des lieux et des quartiers connus ou méconnus. Le point commun : ouvrir les yeux, accepter d'être surpris, s'enrichir l'esprit et découvrir de belles choses – avec humour de préférence !

nathalie man

nmnathalieman@gmail.com

Nathalie est née en 1987 à Lyon, de mère espagnole et de père hongkongais, autant dire que le mix a une sonorité comme celle-ci… BOUM !
Elle est diplômée de Sciences Po Grenoble qu'elle a voulu quitté à chaque rentrée. Elle a été journaliste stagiaire pour Le Monde et Radio France à Pékin ; elle a suivi des cours d'art dramatique au Conservatoire du XIV dès qu'elle est arrivée sur Paris (2012). Pendant ses études elle a pu voyager : Asie du Sud-Est, Chine et l'incontournable Europe de Bruxelles à Istanbul.
Son premier bouquin vient d'être publié : Impressions de Pékin. Elle dit premier car il y en aura tant d'autres…
Elle aime vivre à cent, aime manger, aime rire et a besoin d'écrire. C'est ça en somme ce qu'il fallait écrire.

dans la case de laetitia

BD : revue de revues

par ***laetitia hiriart***

On n'imagine pas toujours la variété des magazines de bandes dessinées et sur la bande dessinée qu'on peut trouver en kiosque …
Petit tour d'horizon* des titres actuels (qu'ils soient orientés « édition traditionnelle » ou plus pointus), histoire de donner envie de les (re)découvrir !

** volontairement limité ici aux revues généralistes et destinées à un public adulte – voir en fin d'article pour d'autres pistes.*

<u>Pour tout savoir sur l'actualité de la BD :</u> dBD

On y trouve : une large sélection critique des sorties en France (jusqu'à 60 albums décrits et notés), plusieurs interviews illustrées (dont une d'une douzaine de pages), l'actualité et les événements du secteur, un portfolio de 8 pages consacré aux travaux d'un artiste, une petite rubrique Jeunesse…

A noter : le seul magazine avec des photos des « people » de la BD !

En pratique : bimestriel - depuis 1997 - 96 pages - 8,90€ version papier / 4,99€ version PDF - www.dbdmag.fr/dbd

<u>Pour découvrir plusieurs albums en intégralité :</u> L'IMMANQUABLE

On y trouve : principalement de longs extraits d'albums en prépublication – au moins 16 pages par album et 4 albums représentés dans chaque numéro (un album complet est publié sur 3 à 4 numéros consécutifs). Surtout des BD d'aventures. En complément, quelques strips, une petite sélection critique, et des actus.

A noter : édité par la même équipe que dBD.

En pratique : mensuel - depuis 2011 - 130 pages - 7,50€ - www.limmanquable.com

<u>Pour l'actu à 360° et des zooms case à case :</u> CASEMATE

On y trouve : des actualités du secteur, des interviews, des planches commentées par leurs auteurs, des critiques, le calendrier des parutions, festivals, expos… Tous azimuts : dans le dernier numéro, Lilian Thuram côtoie Tronchet, Trondheim, Le Tendre ou encore Bourgeon.

A noter : les fondateurs sont des anciens du magazine BoDoï (liquidé en 2008, transformé en webzine depuis 2009).

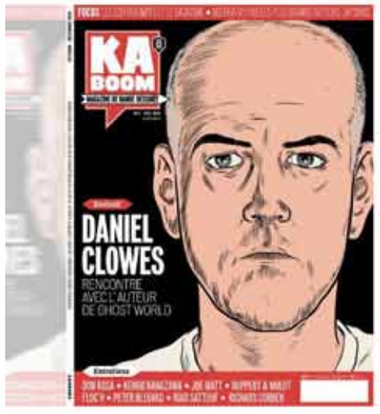
En pratique : mensuel - depuis 2008 - 98 pages - 6,40€ - www.casemate.fr
(accès à un aperçu du numéro complet en mode dégradé)

<u>Pour rire… sans censure :</u> FLUIDE GLACIAL

On y trouve : des strips et des histoires de 4-6 planches de jeunes et moins jeunes, grands et moins grands noms (Riad Sattouf, Charles Berberian, Edika, Binet, Tronchet, …) ; des billets d'humour, quelques critiques et des articles consacrés à des artistes méconnus de tous domaines, des photo-montages… dans la tradition politiquement incorrecte du journal.

A noter : Gotlib est un des fondateurs.

En pratique : mensuel - depuis 1975 - 82 pages - 4,90€ - www.fluideglacial.com
(accès à 10 pages en visualisation gratuite)



<u>Pour découvrir le regard des auteurs :</u> KABOOM

On y trouve : essentiellement des rencontres avec des auteurs : une dizaine d'interviews de plusieurs pages, illustrées, touchant à tous les styles (de Spirou aux comics en passant par Blutch, Willem ou l'illustration érotique gay japonaise…), avec un fil conducteur thématique par numéro ; quelques actualités du secteur, et 2-3 planches en avant-première. Le tout dans une maquette soignée, proche par exemple de M (le magazine du Monde).

A noter : la rédaction est issue du magazine Chronic'art. Ligne éditoriale affichée : « la bande dessinée […] comme un miroir orienté sur notre monde ».

En pratique : trimestriel - depuis 2013 - 115 pages - 7,95€ - www.kaboom-magazine.fr (+ page facebook)

>>>

Où les trouver ?

Chacun de ces titres peut se trouver chez votre marchand de journaux du coin.
Pour les découvrir gratuitement, n'hésitez pas à pousser la porte de votre bibliothèque de quartier, beaucoup sont abonnées à certains titres (par exemple Fluide Glacial, dBD, voire Casemate…).

MAIS AUSSI

Citons quand même quelques uns des autres magazines touchant à la BD :

- uniquement sur abonnement : *L'avis des bulles* (www.avisdesbulles.com)...
- rattachés à une maison d'édition : *Mon Lapin* pour l'Association, *Lanfeust Mag* pour Delcourt/Soleil...
- spécialisés dans un genre : *Comic Box*...
- plutôt orientés jeunesse : *Le Journal de Spirou*...
- revues satiriques en BD : *Psikopat*, *L'Echo des Savanes*...
- les revues d'actualités et d'informations en BD : *La Revue dessinée*...

Enfin, à suivre de près depuis fin 2013, deux nouveaux titres enthousiasmants diffusés en librairie :

<u>Le plus déjanté :</u> Aaarg! (bimestriel - 160 pages - 14,90€).

Sa recette : 80% BD, 20% textes (nouvelles, chroniques, entretiens).

Au menu, auteurs internationaux, humour et critique sociale, SF, fantastique, polar ; et des bonus internet sur www.aaarg.fr

<u>Le plus copieux :</u> Papier (trimestriel - 192 pages - 9,95€).

Petit format type manga, noir et blanc, édité entre autres par Lewis Trondheim.
Chaque numéro est un recueil d'histoires inédites, de une à quarante pages, autour d'un thème suffisamment vague pour laisser libre cours aux styles des auteurs – qu'ils soient confirmés (on y trouve Guy Delisle, Boulet, Pénélope Bagieu, Bastien Vivès…) ou débutants.

L.H. pour LCEB

dans la case de sophie

le roman graphique, késako ?

par ***sophie cunin***

Depuis plusieurs années, on entend beaucoup parler de ces fameux « romans graphiques », sans toujours vraiment savoir de quoi il s'agit exactement. Et pour cause, car il n'existe en effet pas de réelle définition reconnue de ce qu'est un roman graphique. Ce terme vient de l'anglais "Graphic novel", et désigne, comme son nom peut le laisser penser, un genre littéraire hybride, à situer quelque part entre la bande dessinée et le roman, le fruit d'une fusion prometteuse entre le dessin et la littérature.

C'est au célèbre Will Eisner que l'on doit le premier roman graphique, publié dans les années 1970 : Un pacte avec Dieu (titre original : A Contract with God). L'illustrateur américain avait délibérément choisi d'inscrire sur la couverture la mention "graphic novel", d'une part pour revendiquer le fait que son œuvre, certes illustrée, était cependant digne d'être considérée comme de la littérature au même titre qu'un roman traditionnel, et d'autre part pour indiquer que cet ouvrage était explicitement destiné à un lectorat adulte (différent du public habituel des « comics », par exemple).

Son livre, relié, a été publié par un éditeur littéraire dans un nouveau format, ce qui signa l'ouverture d'un nouveau segment : même s'il reste en quelque sorte très proche de la bande dessinée, le roman graphique s'intègre tout à fait aux rayonnages des librairies spécialisées en littérature, du fait (entre autres) de sa taille, de son papier de grande qualité et d'une présentation souvent très soignée.

Malgré l'absence d'une définition officielle, il est tout de même possible de dégager certaines caractéristiques du roman graphique :

- son graphisme est souvent très travaillé, et peut s'autoriser beaucoup de liberté dans sa forme ;

- il peut être en noir et blanc ou en couleur, de pagination variée ;

- ses personnages sont recherchés, souvent avec une psychologie complexe ;

- sa narration est généralement contenue dans un unique album, par opposition à des séries en plusieurs tomes (mais il y existe bien sûr des exceptions) ;

- les thèmes qu'il aborde sont très divers, mais souvent sérieux, car destinés à des adultes. Le « paysage » des romans graphiques présente de nos jours une diversité presque comparable au rayon littérature d'une librairie : œuvres exigeantes et émouvantes, dont certaines d'inspiration autobiographique, récits de voyages enrichissants, œuvres plus lyriques, biographies très bien documentées, histoires pour enfants et adolescents plus ou moins drôles, polars palpitants …

Ce nouveau genre a également vu naître des collaborations inédites : l'œuvre intitulée Les quatre fleuves (Editions Viviane Lamy, 2000), par exemple, a été réalisée par Edmond Baudoin en adaptant directement un roman original de Fred Vargas dans un format alliant dessin et texte.

Pour résumer en quelques mots, on pourrait tout simplement dire qu'un roman graphique réussi témoigne d'une parfaite complémentarité entre texte et image.

Et pour finir, voici une petite sélection - naturellement tout sauf exhaustive - d'artistes (très) connus et d'autres un peu moins :

- Art Spiegelman (Maus (Flammarion pour la version française), 1986) : un grand classique, indémodable
- Marjane Satrapi (Poulet aux prunes (L'Association, 2004))
- Joe Sacco (Palestine (Rackham, 2010)) : considéré comme l'initiateur du BD-journalisme (ou BD-reportage)
- Guy Delisle (Shenzhen (2000), Pyongyang (2003) (L'Association), Chroniques birmanes (2007), Chroniques de Jérusalem (2011) (Delcourt))
- Marc-Antoine Mathieu (Dieu en personne (Delcourt))
- Bastien Vivès (Le goût du chlore (2008), Polina (2011) (KSTR))
- Posy Simmonds (Tamara Drewe (2008), Gemma Bovery (2012) (Denoël))
- Alison Bechdel (Fun Home, « une tragicomédie familiale » (Denoël, 2006))
- Catel (Ainsi soit Benoîte Groult (Grasset, 2012), Kiki de Montparnasse (avec José Louis Bocquet, chez Casterman, 2007))
- Manu Larcenet (Blast (Dargaud, depuis 2009))
- Pedro Riera & Nacho Casanova (La voiture d'Intisar (Delcourt, 2012))

S.C. pour LCEB

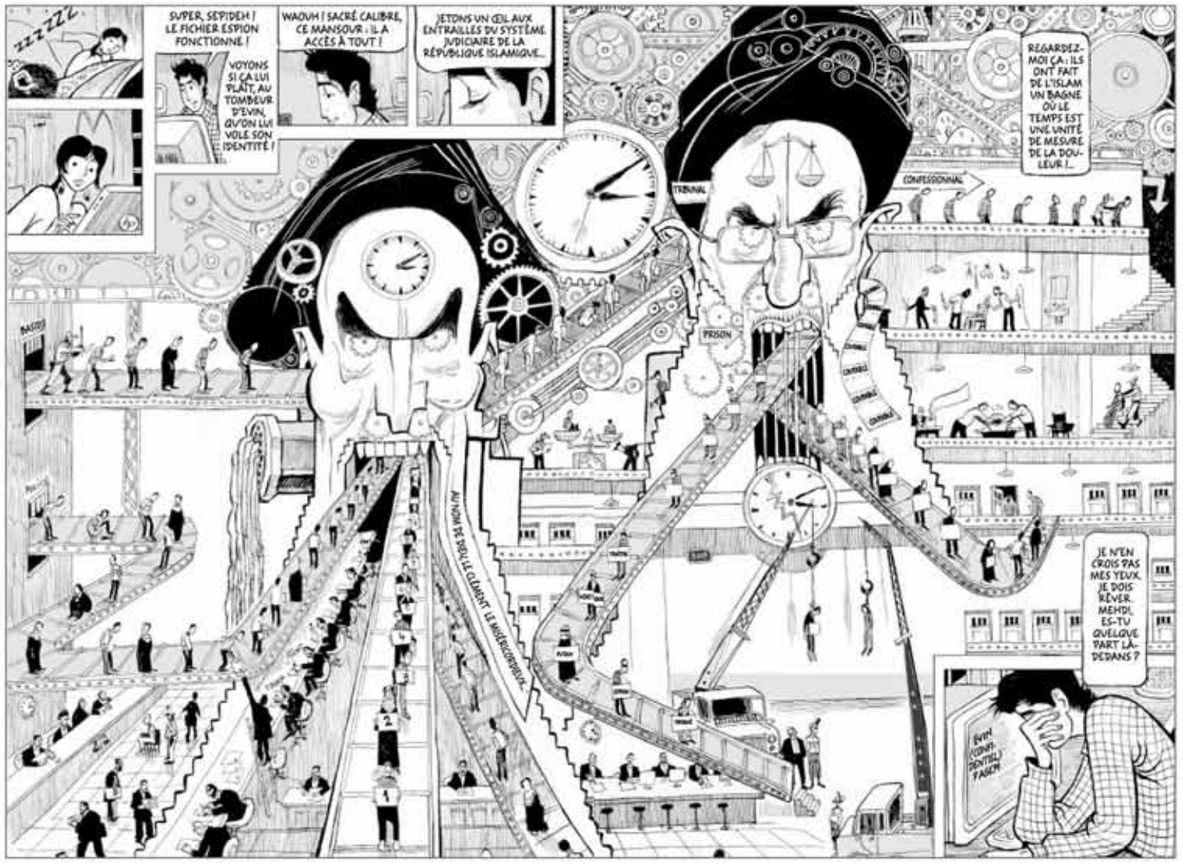
dans la case de reza

La bande dessinée : un miroir qui reflète le vœu de liberté de la société iranienne

par ***reza espili***

Pourquoi les bandes dessinées iraniennes[1] (ou bien ayant pour contexte l'Iran) sont-elles en général publiées en dehors de l'Iran ? Quelle importance ont-elles ?
Pour répondre à cette question, je pense qu'il faut d'abord parler des conditions de création artistique là-bas.

1 - Je ne connais seulement que trois bandes dessinées iraniennes : 1. Marjane Satrapi, Persepolis, L'Association, France, 2000 ; 2. Amir et Khalil, Zahra's Paradise, Edition Casterman, France, 2011 ; 3. Mana Neyestani, Une métamorphose iranienne, Arte Editions / Ça et Là, France, 2013.



Amir et Khalil, Zahra's Paradise, Edition Casterman, France, 2011

Tout d'abord, il faut bien comprendre que la création dite artistique en Iran est sous le stricte contrôle du gouvernement islamique. L'État islamique iranien impose une censure sans limite sur les produits culturels, quels que soit leur contenu, leur sujet, leur genre ou leur forme. Alors, à cause de cette surveillance de la part de l'État de tous les aspects de la vie culturelle (et même de la vie quotidienne je dois le dire), les conditions de création artistique en Iran sont résolument politiques.

Si vous êtes un artiste et que vous vivez dans un pays comme l'Iran, alors votre métier est, en quelque sorte, « politique ». Vous n'avez pas le choix. Et ce même si vous préférez être un artiste qui ne fait pas de politique. Cet état des choses, c'est tout simplement lié à la censure omniprésente, et parce que vous, en tant qu'artiste, n'avez pas le choix : vous devez lutter quotidiennement contre cette dernière ! Le gouvernement iranien base le système politique de son pays sur la dictature religieuse idéologique, c'est-à-dire sur les interdictions et le contrôle de la vie quotidienne de ses citoyens (les bandes dessinées publiées hors d'Iran illustrent cela très bien, et donc donnent de l'importance aux ouvrages et à ce qu'ils véhiculent) Pour comprendre davantage cette catastrophe qui touche la production artistique, il faut savoir que le régime islamique impose dans mon pays censures et restrictions AVANT même que les projets soient fabriqués, soit dès le début, dès l'embryon de création !

Imaginez maintenant un instant que vous soyez l'écrivain d'un roman ou d'une nouvelle, ou bien alors que vous soyez le scénariste ou le régisseur d'une pièce de théâtre, etc... et bien savez-vous que ce que vous avez créé va être l'objet d'un jugement donné par le jury du bureau de la censure, selon des valeurs dites « islamiques » ; et c'est ce même jury qui va décider si votre œuvre peut être publiée ou non. Et si c'est oui, c'est TOUJOURS accepté avec des interdictions ou des modifications sur certaines lignes ou certains mots. Le pire, dirais-je, c'est que personne ne sait précisément ce que sont ces fameuses valeurs islamiques, celles que suivent les membres du jury. Je dois quand même préciser qu'il est compliqué d'avoir en face de soi les membres du jury ; ensuite, chaque résultat peut dépendre de l'humeur quotidienne de chaque membre ! Avec cette situation, comment pouvez-vous écrire ce que vous voulez ? En tant qu'artiste, comment peut-on se considérer libre de créer ce que l'on veut ? C'est à mon sens impossible.

Face à cette censure, les premiers pas de la vie d'un artiste en Iran s'avèrent donc très difficiles. La création devient un perpétuel champ de lutte. Pour qu'il conserve son identité artistique, le créateur ne se sent pas libre de s'exprimer. C'est en cela que le dessinateur de bandes dessinées (et chaque artiste de manière générale) se retrouve par la force des choses obligé de pratiquer un métier à la fois artistique et politique.

A partir de là, on peut donner un certain sens à la bande dessinée iranienne ; parce qu'elle est principalement créée et distribuée hors d'Iran, et parce qu'elle est dans ce cas hors d'atteinte du système politique et de la surveillance de l'État.

Mais ce que je trouve vraiment intéressant, c'est l'aspect - toujours - politique que revêt ce genre de bande dessinée !

Les sujets des bandes dessinées iraniennes sont en effet politiques pour leur grande majorité. Elles racontent quasiment toutes la lutte quotidiennes des gens qui subissent l'oppression, la censure, les restrictions en Iran. Dans le même temps, ces ouvrages sont synonymes de vœu de liberté (ce qui est pour moi l'aspect le plus important de ces œuvres). Ces publications sont rendues possibles car elles sont nées libres, à l'étranger.

>>>

Persépolis, de Marjane Satrapi, raconte l'histoire d'une jeune fille iranienne qui quitte l'Iran pour continuer ces études en Europe (à Vienne) ; elle revient dans son pays après les avoir terminées. Sa vie était également assez difficile dans ce pays étranger, surtout pour une fille. Mais de retour en Iran, suite à certains évènements compliqués avec la police islamique (arrestation, etc...), elle et sa famille décident de retourner en Europe pour toujours. L'auteure est parvenue, avec cette bande dessinée, à illustrer les difficultés de la vie d'une jeune fille qui évolue dans un pays dirigé par un régime dictatorial religieux. Marjane Satrapi parvient à raconter avec attrait la lutte culturelle de familles iraniennes. Et via le petit univers de ses différents membres, les lecteurs découvrent une période de la vie de cette jeune fille, reflet de sa génération.
L'auteure nous montre successivement deux aspects totalement différents de la vie en Iran : le premier concerne les maisons et leurs intérieurs dans lesquels se croisent familles, amis et proches, et le second nous expose les rues à l'extérieur où tout le monde est obligé de se conformer aux lois restrictives ainsi qu'aux ordres du régime islamique.

Marjane Satrapi, Persepolis, L'Association, France, 2000

Une autre bande dessinée (d'abord publiée en ligne aux Etats-Unis) que je souhaite évoquer est *Zahra's Paradise* de Amir et Khalil (pseudonymes). Amir est écrivain Iranien et Khalil est illustrateur d'origine maghrébine. Les deux auteurs ont choisi de raconter la vie tragique d'un jeune homme combattant durant la période dite du « Mouvement Vert ». Cet homme est un stéréotype des nombreux jeunes iraniens qui ont composé ce mouvement. Mouvement dont l'un des objectifs était d'améliorer leur vie et d'accéder au concept de liberté. Ces jeunes militants étaient régulièrement emprisonnés, kidnappés, violés et assassinés par les agents du régime.

Amir et Khalil, Zahra's Paradise, Edition Casterman, France, 2011

Enfin, la troisième bande dessinée dont je voudrais parler est *Une métamorphose iranienne*, illustrée et écrite par l'illustrateur et caricaturiste Mana Neyestani. Aujourd'hui réfugié politique en France, cet auteur est célèbre en Iran. L'histoire raconte son séjour en prison. On peut y découvrir ses dessins faits en prison, ceux d' « *une conversation entre un enfant et un cafard dans le supplément pour enfants d'un hebdomadaire iranien. Le problème est que le cafard dessiné par Mana utilise un mot azéri. Les azéris, un peuple d'origine turc vivant au nord de l'Iran, sont depuis longtemps opprimés par le régime central. Pour certains, le dessin de Mana est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et un excellent prétexte pour déclencher une émeute. Le régime de Téhéran a besoin d'un bouc émissaire, ce sera Mana. Lui et l'éditeur du magazine sont emmenés dans la Prison 209, une section non-officielle de la prison d'Evin… Alors que les deux hommes subissent des semaines d'isolement et d'interrogatoires, les azéris organisent de nombreuses manifestations anti-gouvernementales. Les autorités font tirer sur les manifestants, faisant de nombreuses victimes. Pour les autorités, tout est de la faute de Mana...* » (source : le site internet des éditions « Ça et Là »[2]). Il en résulte, au sein de cette œuvre, un monde étrange de type kafkaïen.

2 - Vous pouvez trouver l'article dans son intégralité en visitant le lien suivant : http://www.caetla.fr/spip.php?article74

Mana Neyestani, Une métamorphose iranienne, Arte Editions / Ça et Là, France, 2013

Comme vous pourrez le voir dans ces troix exemples, tous ces auteurs ont choisi d'illustrer des sujets politiques. Ils auraient pu développer n'importe quel autre sujet dans un système de publication libre tel qu'il existe en France ou aux États-Unis ; mais le fait est qu'ils ont tous choisi des sujets cent pour cent engagés. La bande dessinée est un moyen pour ces artistes de s'exprimer pour la liberté et contre la dictature. Ici, je n'évoque que ce genre de support, mais d'autres artistes sont actifs dans d'autres champs artistiques. Soient ces derniers vivent en Iran, et donc produisent avec le poids de la censure (et ne peuvent donc pas être très critiques), soient ils vivent en dehors de l'Iran, mais dans ce cas ils ne sont pas encore parvenus - pour le moment - à toucher un véritable public.

Alors, comment pourrait-on qualifier la bande dessinée iranienne ? Et quelle importance doit-on lui donner ? Et bien, à mon opinion, c'est le seul art et support qui est créé par des artistes iraniens, depuis l'étranger. Ces bandes dessinées remportent de nos jours un certain succès auprès d'une vaste audience intéressée par l'Iran : un pays dans lequel un régime dictatorial religieux régit la vie quotidienne de ses citoyens. En bref, nous pouvons résumer tout cela à de l'art « politique » créé en toute liberté et imprimé sur un des supports les plus distrayants à la base.

R.E. pour LCEB

Mana Neyestani, Une métamorphose iranienne, Arte Editions / Ça et Là, France, 2013

la peinture
de la case

par ***nathalie man***

Sensuelle terreur

J'ai le cœur qui se crispe et plonge en apnée. L'intensité de ce tableau provoque en moi une immobilité. Là, il me faut regarder tous les détails. Ces cheveux au vent, ces herbes folles face à une prairie entretenue, ce fil de fer barbelé, sacré invention américaine…

Que s'est-il passé ?

Cette femme est sublime dans sa robe rose pâle, son bassin et ses hanches offrent au regard une suavité exquise. Mais ses bras et ses chevilles sont si menus... Est-elle jeune, pauvre ou malade ? Pourquoi en la regardant, je m'affole ainsi ? Comme elle, je regarde les pupilles dilatées de détresse, la maison à l'horizon. Je suis seule.

Il y a dans ce tableau, l'onctuosité de la tempera qui me rapproche de cette femme. Elle est là, en chair et en os, absorbée par l'idée d'atteindre cette maison. Et moi, dans cette mi- obscurité d'une chambre éclairée par un écran funeste, je l'envie un peu. Elle regarde un ailleurs chargé de passion.

Que s'est-il passé ?

Il y a dans l'air, quelques embruns d'une nuit passée sur ce champ d'herbes séchées, quelques aveux tendres d'un amour furtif. J'y reconnais, dans cette époque moderne, une Kirsten Dunst dans Virgin Suicides.

La polio n'est pas seule responsable de cet état, il y a ici désillusion d'un amour de jeunesse.

Doux amours de jeunesse…

N.M. pour LCEB

"Christina's World"

Christina's World est un tableau du peintre américain Andrew Wyeth réalisé en 1948. Peinte à la tempera à l'œuf sur panneau préparé, l'œuvre représente une femme rampant dans un champ, en direction d'une maison grise au sommet d'une colline.
Wikipédia
Artiste : Andrew Wyeth
Lieu d'exposition : Museum of Modern Art, New York, USA
Dimensions : 82 cm x 1,21 m

la photo
de la case

par ***nathalie man***

Je ne connais pas l'auteur de la photo, je ne connais pas le contexte, ce qui m'intéresse ici c'est l'élan. Oui, ce n'est pas seulement cette mise en mouvement, ce n'est pas ce pont suspendu en acier, ni les voitures que certains s'arracheraient aujourd'hui pour défiler dans quelques villes un dimanche, ni les tours derrière ce couple à l'élan remarquable qui me sautent aux yeux. Peut-être que l'environnement de la ville est significatif. Peut-être, qu'ici, ce couple d'amoureux, ou cette amitié fraternelle, coupe avec la prévisibilité d'une ville qui se veut logique, rapide, d'une vie qui se veut à angles droits. Ici, leurs membres sauvages d'hommes libres, amènent une fraîcheur et - sans mâcher les mots - m'offrent « une joie de vivre. »

Etait-ce un geste spontané ? Une folie de l'instant, un sautillement enfantin, vrai, à l'écoute des sentiments, une hilarité communicante soudaine ? Je n'en sais rien, mais j'ai décidé de vivre la photographie ainsi.

Ce que j'aime, c'est le regard de l'amie ou compagne de l'homme : c'est un mélange de confiance, d'admiration, d'émerveillement et de bonheur. L'homme qui la devance semble sûr de lui. Il crie, il vit. Est-ce qu'à la regarder de plus près cette photographie, je peux déceler la commissure des lèvres de la femme qui me semble moins gaies ? C'est une moue qui révèle un certain scepticisme. Elle ne me semble pas si convaincue que ça. Elle suit l'élan de cet homme. Qu'est-ce qui la retient de le joindre dans son cri de vie ? Qu'est-ce qui la retient d'entamer une course à sa hauteur ? Peut-être vit-elle une émotion débordante dans l'intimité que le photographe -j'aime à penser qu'il la prise sur le vif- n'a pas pu capturer. Ah ! Je ne sais pas. Mais, quand je la regarde cette photographie, j'ai envie de m'y mettre moi aussi, là, de sauter sur place, de sentir que je suis maître de mon destin, que je sais marcher sans les autres mais que je n'existe pleinement qu'avec l'autre. J'y vois une myriade de chemins, véritables paris d'avenir. Je sors du cadre.

Moi, je vais vivre.

N.M. pour LCEB

Photography by Norman Parkinson: Lunch break on the bridge - 1959

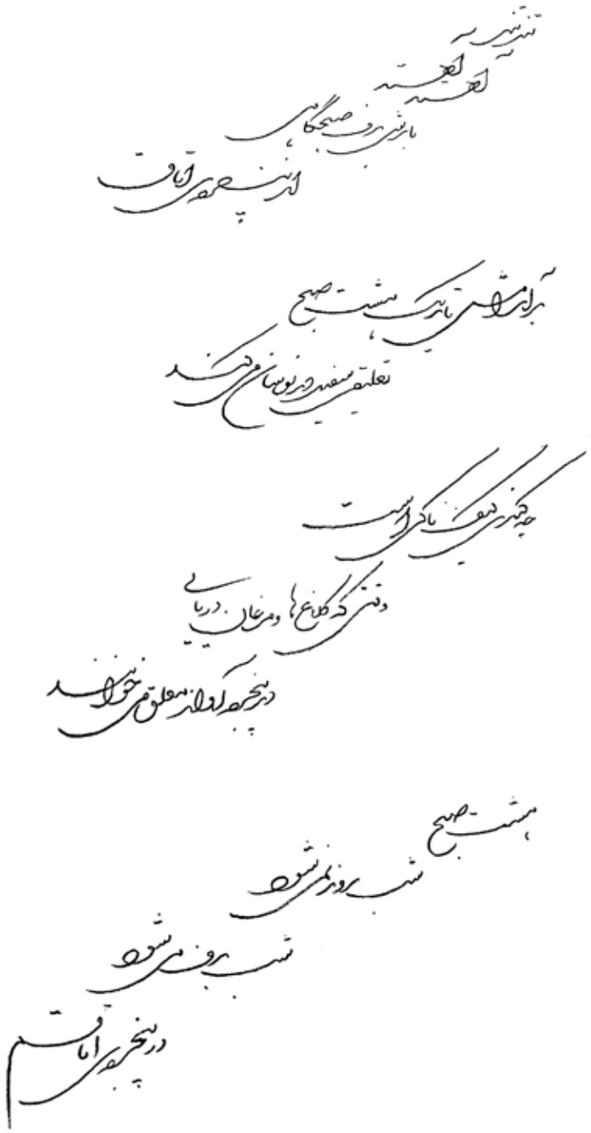
"This image of a carefree couple on Brooklyn Bridge running towards the camera with the New York skyline as their backdrop, is one of Norman Parkinson's most famous shots." *The Independent (UK), 2013*

le poème
de la case

écrit par **Reza Espili**

traduit par **nathalie man**

illustré par **fabrice beau**



Journée d'hiver

Vite, très vite

Lentement, tout doucement,

La neige du matin

Oscille un blanc en suspens à ma fenêtre

Dans l'obscurité calme de la huitième heure.

Quelle agréable lenteur

Quand corbeaux et mouettes

Bercent, à ma fenêtre, une mélodie ;

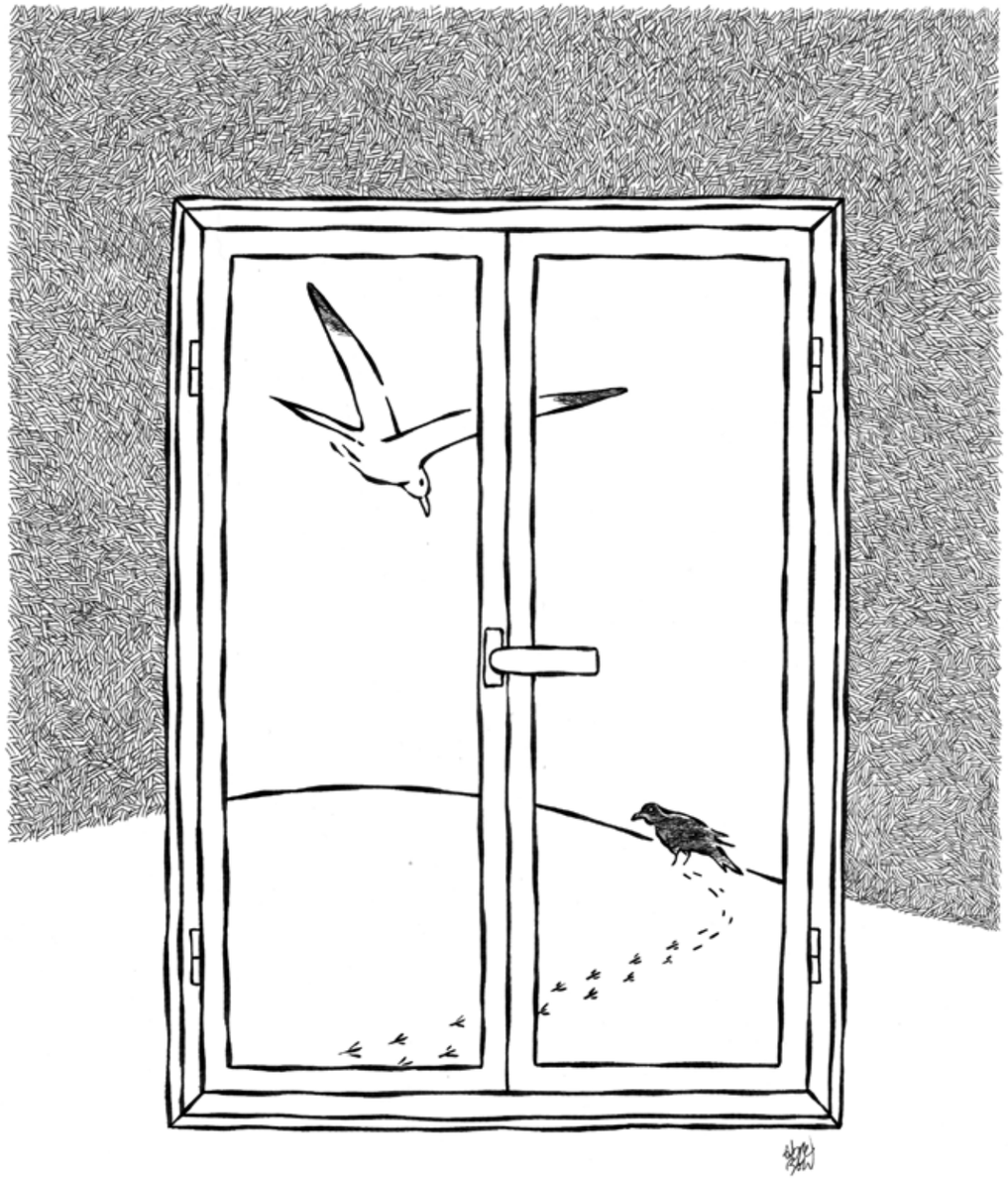
Quand, à huit heures du matin,

A ma fenêtre,

La nuit ne suit plus le jour.

Elle suit la neige.

version originale du poème en langue persane



prochain numéro de

LA CASE EST BELLE

le 6 juillet 2014

LA CASE EST BELLE

fondateur :

fabrice beau

ont participé à ce numéro :

francesca capellini
sophie cunin
elena del vento
reza espili
francesco gallo
sara gavioli
nicola giorgio
laetitia hiriart
roberto la forgia
nathalie man
giorgia marras
francesca menchella
umberto mischi
amalia mora
valeria pavin
daniela spoto
sara stefanini
arianna tamburini
daniela tieni

le 6 avril 2014

contact :
lacaseestbelle@yahoo.com

site internet :
http://lacaseestbelle.wix.com/lacaseestbelle

page facebook :
https://www.facebook.com/lacaseestbelle

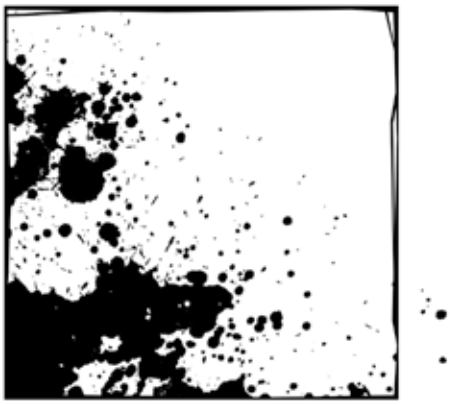
couverture :

roberto la forgia

Roberto est né à Trévise dans le nord de l'Italie, durant l'été 1983.
Une belle femme au foyer et travailleur musclé ont élevé leur petit Roberto dans le sud du pays.
Aujourd'hui, Roberto vit, travaille et marche pieds nus à Milan...

site internet : http://laforgiaworks.blogspot.it/

LCEB



printemps 2014